**Extrait : Kara Ali bat sa femme, Rêve de Zhor, *L’Incendie,* Le Seuil 1954, pp.219-220**

*(Mama est la sœur aînée de Zhor. Au début de la scène Zhor est partie se coucher.)*

Kara retira la main qu'il avait enfoncée dans la poche de son pantalon et se mit à frapper. Sa face était devenue rouge et dure. Il se contentait de frapper. Mue comme par une volonté particulière, sa main se portait sur sa femme en de longs mouvements. Avec une rapidité et une souplesse inattendues, il frappait.

Cependant la lassitude le submergeait : il ne se remuait plus qu'avec lourdeur. Il continuait de frapper, et il lui semblait que chacun de ses gestes durait des heures. A la fin, sa main portée plus en avant toucha quelque chose de visqueux et de chaud.

Lui et Mama se dévisagèrent. Il n'y eut pas grand bruit jusqu'au moment où celle-ci tomba, essaya de se ressaisir, ensuite hurla. Le sang qui avait empli sa bouche arrêta son cri. De ses yeux sombres qu'élargissait la haine, elle le regardait.

Mama se releva instantanément, elle se remit sur pied presque sans peine ; mais elle demeura immobile au même endroit, mal assurée dans ses mouvements. Kara voyait qu'elle était calme quoiqu’en proie à une espèce d'impuissance fébrile. Il lui sembla entendre : "Attends." Toutefois il n'eût pu l'affirmer. Les vêtements sur la poitrine de la femme étaient maculés de sang frais. Il avait, naturellement, attendu : elle paraissait sur le point de dire quelque chose, il ne savait quoi, mais il la vit faire quelques pas dans la pièce, et elle alla s'asseoir. Puis elle s'étendit au même endroit.

Zhor rêvait qu'elle parcourait un pays de montagnes et de forêts où, jeune, elle venait avec sa sœur Mama. L'été, quand elle se couchait dans les champs, l'herbe qui entrait dans son cou l'agaçait comme des mouches. Une douceur assoupie l'envahissait lentement. Dans son sommeil, elle passa la main sur son corps, qui était lisse ; elle sentit que sa chair était très douce. Un grand apaisement affluait en elle tel le courant d'un fleuve invincible. Doucement naquit une source : sensations confuses et lumineuses qui se mélangeaient et l'entouraient de sécurité. Zhor avait avalé sa salive, mais sa bouche resta ouverte jusqu'à ce que de nouveau elle en fût toute pleine. A présent, la salive s'écoulait entre ses lèvres. Elle étendit le bras et recommença à se caresser le corps d'un mouvement endormi. Remontant le long du ventre, sa main s'appliqua sur ses seins dont elle frotta la pointe qui durcit peu à peu.